

Dimanche 2 novembre 2025

Commémoration de tous les fidèles défunts

Sg 3, 1-6.9 ; Ps 26 (27), 1, 4, 7-9a, 13-14 ; 1 Co 15, 51-57 ; Jean 6, 37-40

Frères et sœurs, aujourd'hui, l'Église nous invite à prier pour les fidèles défunts. Pour l'Eglise, les fidèles défunts sont les hommes et les femmes qui, ayant vécu dans la foi au Christ, sont morts dans l'espérance du salut. Et c'est bien ce que nous a dit le livre de la Sagesse, notre première lecture « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu ». Parce qu'ils sont justes, c'est-à-dire parce que leur vie a été, pour une large part, ajustée à la volonté de Dieu, alors ils sont en paix et sous la protection de Dieu.

L'écrivain Léon Bloy écrivait : « La prière pour les morts est le plus beau témoignage d'amour que l'on puisse donner à ceux qui ne sont plus. » Et il avait raison, d'autant plus qu'il avait lui-même été extrêmement marqué par la mort, ayant perdu deux jeunes fils.

Oui, prier pour les fidèles défunts, c'est croire que l'amour ne s'arrête pas à la mort. C'est croire que les liens tissés dans la vie — familiaux, amicaux, spirituels — ne sont pas détruits par la mort, mais transformés. Ils changent de nature, mais ils perdurent sous une autre forme. Et notre mémoire, nos gestes, nos prières les font vivre autrement et ceci est en relation avec la résurrection.

Pourquoi prier pour les fidèles défunts ?

D'abord parce que c'est humain. Depuis toujours, les hommes ont honoré leurs morts. C'est un besoin profond : celui de ne pas oublier, de rester liés. Combien serions-nous malheureux si nous perdions cette mémoire !

Mais nous prions aussi parce que la Bible nous y invite. Ainsi, dans le livre des Maccabées :

« Il est bon et saint de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés. » (2 Maccabées 12, 43-45)

Prier pour les morts est donc un acte de charité. Nous prions pour eux, mais eux aussi peuvent prier pour nous. C'est une relation vivante, une entraide spirituelle. Saint Augustin précise : « Nous prions pour les morts, non pas pour qu'ils soient heureux, mais pour que nous le devenions en pensant à eux, et pour qu'ils soient plus rapidement délivrés de leurs péchés. »

Et cette prière est aussi liée à notre foi en la Résurrection

On entend parfois : « La mort, personne n'en est revenu. »

Mais si ! Quelqu'un en est revenu : Jésus. Ses apôtres l'ont vu vivant. Et c'est pour cela que nous sommes ici, chaque dimanche, pour célébrer sa mort et sa résurrection. C'est ça, l'eucharistie : rendre grâce pour la victoire du Christ sur la mort.

Si Jésus est vivant, alors nous aussi sommes appelés à vivre avec Dieu. Jésus lui-même nous l'a dit dans l'évangile d'aujourd'hui : « Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

Mais ce que nous dit aussi l'Eglise, c'est que la résurrection n'est pas limitée à un événement futur. La résurrection commence aujourd'hui, dans nos vies concrètes. Elle transforme notre regard, nos choix, nos relations.

Une vie authentique, une vie en Dieu

Hier, nous avons fêté les saints. Ce sont ceux qui ont été accueillis dans la vie éternelle. Pas des super-héros, mais des hommes et des femmes qui ont vécu pleinement, en levant les yeux vers Dieu. Ils vivent dans l'éternité de Dieu.

Et nous ? Serons-nous prêts pour ce face-à-face avec Dieu ?

Peut-être qu'il nous faudra un sas, une zone de transition. Les théologiens appellent cela le purgatoire. Pas un lieu de punition, mais un temps d'ajustement à Dieu, pour s'habituer à sa lumière.

La communion des saints

Dans cette préparation, nous ne sommes pas seuls. Vivants et morts, nous nous aidons mutuellement. C'est ce qu'on appelle la communion des saints. Les saints, intercèdent pour nous. Tous les saints, y compris ceux de la porte d'à côté que le Pape François mentionnait souvent.

Ainsi, faire célébrer une messe pour un défunt, c'est entrer dans cette communion des saints. Unis au Christ, nous prions pour eux, ils prient pour nous. C'est une chaîne d'amour et de foi qui traverse la mort, c'est « une réalité plus forte que la mort » disait Benoît XVI.

Espérance et compagnonnage

Alors oui, la séparation fait mal, horriblement mal. C'est pour cela que nous avons besoin les uns des autres, pour nous entraider, pour ne pas nous laisser submerger par la tristesse. En cela, les équipes d'accompagnement des familles en deuil réalisent un service formidable qui est la démonstration que Dieu veut notre bonheur, et que ce bonheur peut être à notre portée. Ces équipes, qui sont toujours à renforcer, révèlent concrètement la parole de Jésus : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. »

Jésus nous propose de marcher avec lui, même dans les moments sombres. Il veut nous conduire à une vie pleine, authentique, vraie. Et il n'est jamais trop tard pour entrer en compagnonnage avec lui.

Conclusion

Aujourd'hui, en priant pour les fidèles défunts, nous affirmons que l'amour est plus fort que la mort. Que la vie en Dieu est notre horizon, notre but. Et que, dès maintenant, nous pouvons vivre en ressuscités.

Alors, levons les yeux. Vivons pleinement. Et marchons avec le Christ, dans l'espérance de la vie éternelle.

Amen.

Jacques Perrin

Diacre